TIARET

Il tue sa mère et ses deux nièces avant de les enterrer sous les escaliers à Frenda

Le mystérieux crime qu'a perpétré un individu il y a quelques mois à la cité Boutaïba, au cœur de Frenda, dans la wilaya de Tiaret, contre sa propre mère et ses deux nièces, a été enfin élucidé, après la découverte mardi, en début d'après-midi des trois corps en état de décomposition très avancé.

La terrible nouvelle qui a très vite fait le tour de la ville constitue le principal sujet de discussion. Les faits de cette histoire macabre remontent à près de huit mois lorsque les trois membres de la famille avaient étrangement disparu. Toutes les recherches engagées à l'époque ont été vouées à l'échec, laissant place à la spéculation parmi l'entourage familial et le voisinage. Mais tout récemment avant le mois de Ramadan, de nouveaux indices sont apparus, amenant les policiers à relancer les investigations.

Munis d'une perquisition, les éléments de la police judiciaire relevant de la Sûreté de la daïra de Frenda, renforcés par la police scientifique, ont passé au peigne fin le domicile familial où ils ont découvert le corps de la mère, 61 ans, ainsi que ceux des deux fillettes, Chahinez et Louiza, âgées de 9 ans et 12 ans, soigneusement enterrés sous les escaliers de la maison.

Déterrées, les dépouilles des trois victimes ont été déposées à la morgue de l'hôpital de la ville.

Quant à K. B., âgé de 37 ans, qui a reconnu les faits, il était, jusqu'à hier, au commissariat pour audition en attendant sa comparution devant le juge.

Mourad Benameur

TIZI-OUZOU

Le singe magot menace les cultures arboricoles

Le singe magot, dans la commune d'Iboudrarène et celle de Yatafen aussi, est devenu un problème d'insécurité pour les citoyens du fait que ses «descentes» de plus en plus fréquentes dans les villages sont devenues une menace pour leur vie, après avoir eu à pâtir, durant deux décennies, des méfaits de ce macaque sur leurs cultures arboricoles.

Cette situation d'invasion a fait réagir les villageois de ces communes qui, devant la prolifération des meutes de plus en plus nombreuses de ce singe qui n'hésitent plus à squatter même les toits des habitations, ont alerté tous les responsables à quelque niveau que ce soit, leur demandant de trouver une solution à ce phénomène et à les «libérer» de cette «colonisation».

Mais apparemment, et malgré quelques promesses des responsables de la Conservation des forêts de la wilaya de Tizi-Ouzou et du Parc national du Djurdjura, rien n'est venu tranquilliser ces habitants qui, quotidiennement, doivent affronter à mains nues des «escadrons» de singes qui les narguent jusque devant leurs portes.

L'Association de l'environnement d'Iboudrarène et les responsables locaux de cette municipalité, très réservés jusque-là sur les moyens préconisés par les «autochtones» pour «libérer» leurs terres, du fait que cette espèce de primates est protégée par la loi, ont décidé d'apporter leur assistance aux villageois dont la quiétude et la sécurité sont menacées.

«Aucune loi ne peut être promulguée ou maintenue si elle constitue une menace pour la vie humaine», a souligné M. Smaïli Abdelkader, vice-président de l'APC d'Iboudrarène, en évoquant les dégâts qu'occasionnent ces singes à l'arboriculture locale.

L'Association de l'environnement d'Iboudrarène a réagi à ce fléau en adressant au wali de Tizi-Ouzou un courrier-requête, portant même l'estampille de l'APC, dans lequel elle a exposé les «dégâts commis par le singe magot sur les plantations arboricoles» des communes Yatafen et Iboudrarène, dans la daïra de Beni-Yenni.

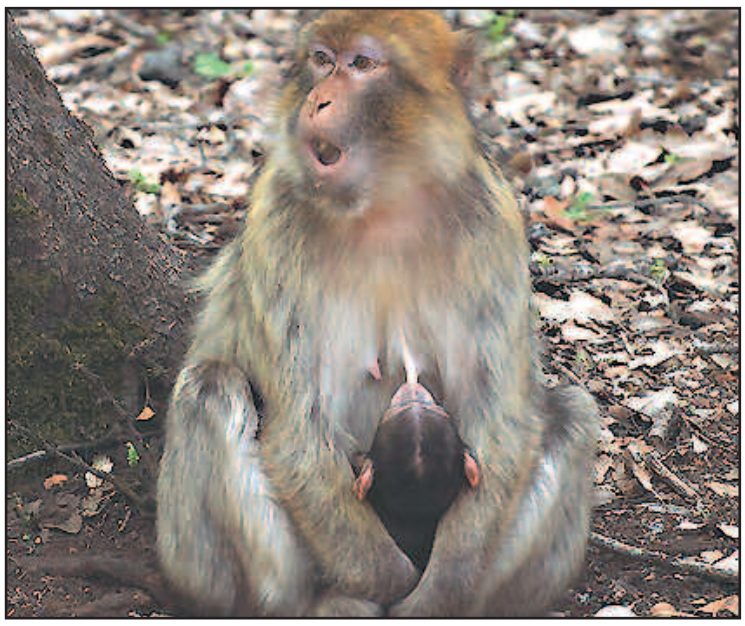

Photo : DR

Les rédacteurs de la requête expliquent que les paisibles citoyens de ces localités situées à la périphérie du Parc national du Djurdjura, sans aucune ressource, «sont livrés à eux-mêmes et assistent, la mort dans l'âme, à la dégradation continue de leur cadre de vie depuis notamment le début de la décennie 1990». Mais si pendant une vingtaine d'années, les populations de ces régions montagneuses ont subie l'invasion et le «diktat» de cette espèce de macaque endémique sur leurs terres cultivées, aujourd'hui, la situation est encore plus grave vu que «ces primates s'invitent dans les foyers et constituent de ce fait une menace réelle pour les vies humaines, car ils détruisent tout sur leur passage (toitures des maisons, câbles électriques et téléphoniques…) et font même tomber de grosses pierres des toits des maisons».

Menacée par le passé et protégée par la loi depuis les années 2000, cette espèce de singe est devenue aujourd'hui menaçante pour la vie des humains et est même à l'origine de la disparition de plusieurs espèces d'oiseaux dont ils saccagent les nids et les œufs, selon le document de l'AE d'Iboudrarène.

Et c'est dans le but de faire «bouger» les services de l'administration des forêts et du PND que l'association a fait appel au wali pour faire cesser ce comportement «de non-assistance à personne en danger qui provoque la colère et l'exacerbation des citoyens» et pour que les citoyens, justement, ne viennent pas à user du «droit de recourir à d'autres formes de protestation si des solutions adéquates ne sont pas trouvées dans les meilleurs délais».

Sadek Aït-Salem

SIDI BEL-ABBÈS

500 millions de centimes pour le quartier le plus propre

Après l'opération de nettoiement qui a ciblé tous les quartiers de la ville de Sidi Bel-Abbès et dans laquelle se sont impliqués l'APC, diverses administrations publiques et des citoyens, la wilaya s'apprête à lancer le concours du plus propre quartier qui sera sanctionné par l'octroi d'une enveloppe de 500 millions de centimes comme récompense. Cette somme d'argent sera destinée à l'aménagement du quartier. Comme jury, une commission, comprenant des journalistes, des représentants de l'APC et de différentes administrations publiques dont l'environnement et d'un imam sera en charge d'apprécier la mue du quartier, sa propreté et sa beauté. Cette initiative motivera d'autres quartiers pour être dans la course dans d'autres concours dont l'objectif est d'offrir un cadre de vie agréable à ces habitants.

A. M.

MOSTAGANEM

Décès d'une fillette suite à l'effondrement d'un mur

Un dramatique accident s'est produit, hier peu avant midi, dans la localité d'Achaâcha, à quelque 96 km du chef-lieu de la wilaya de Mostaganem, à la suite de l'effondrement d'un mur de clôture d'un hameau rural. La victime, âgée de 8 ans, n'a pas survécu à ses blessures malgré les soins qui lui ont été prodigués sur place et a succombé pendant son transfert à l'hôpital de Sidi-Lakhdar. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie pour déterminer les causes de ce drame.

A. B.

SÉTIF

Dar Erahma Saïd-Groutali à El-Eulma opérationnelle

Inaugurée en mai dernier par M. Barkat, ministre de la Solidarité nationale, Dar-Erahma Saïd-Groutali a enfin ouvert ses portes le 24 juillet dernier.

Dar-Erahma Saïd-Groutali a accueilli ses premiers pensionnaires en internat complet au nombre de 13, dont 7 hommes, à la grande satisfaction de son promoteur qui voit ainsi son œuvre aboutir. Cette structure, située au nord-est de la ville, d'une belle architecture (900 m² de bâti), se compose de différents niveaux et comprend, entre autres, au rez-de-chaussée, la réception, une cuisine ultramoderne entièrement équipée avec chambres froides et magasin d'alimentation, un réfectoire de 150 places alors qu'aux 1er, 2e et 3e étages se trouvent les chambres à parité égale entre hommes et femmes (chambres à 2 lits) et les parties communes (ascenseur, salles de douche, toilettes, salles de télévision, de soins, de prière...) ainsi que la direction et le secrétariat. La structure est dirigée par un cadre du secteur très affable alors que les différents employés ont été recrutés dans le cadre du pré-emploi et du filet social sous la tutelle directe de la direction de l'action sociale de la wilaya, qui ne ménage aucun effort pour offrir à tous toute la sollicitude et le confort dans un cadre enchanteur avec les espaces verts garnis de rosiers et d'arbres fruitiers. L'on s'attend dans les prochains mois à accueillir des pensionnaires de différentes localités de la région est dans la pure tradition de nos valeurs d'hospitalité et d'entraide.

Mostefa Djafar